

susciter l'image-épouvantail qui l'exprime. Je crois qu'en toute chose dans le psychisme, si profondément enfouie soit-elle, vit une force qui l'incite à s'exprimer, de façon souvent symbolique. Cette expression sans doute reste elle-même inconsciente bien souvent, mais elle n'en est pas moins agissante, bien au contraire, au niveau des faits et gestes visibles dans la vie de tous les jours.

Pour en revenir, cette fois, à **l'histoire** de la relation de mon ami à ma personne, elle aussi, assurément, commence dès avant notre rencontre. Il a du entendre parler de moi vers le moment de ses premiers contacts avec le monde des mathématiciens, à Bruxelles, vers 1960 - quatre ou cinq ans donc [◇] avant notre rencontre, alors qu'il avait seize ou dix-sept ans²²⁷(*). Ce n'est pas un hasard sûrement que ce soit à moi, et à nul autre, qu'il a demandé de lui apprendre le métier de mathématicien, ou tout au moins, de lui apprendre ce qui allait être le thème et l'outil central de son oeuvre (savoir, la géométrie algébrique). Avant notre rencontre, les traits sous lesquels je lui apparaissais (du moins comme mathématicien) ne pouvaient guère être que ceux de mon image de marque, faisant de moi une sorte d'incarnation héroïque et prestigieuse des valeurs maîtresses qui ont cours dans le monde des mathématiciens, et ceci à une époque où il était lui-même un modeste étudiant, frais émolu du lycée. Cette image qu'il avait de moi, et qui était celle-là même que j'aimais à donner de moi, n'était d'ailleurs pas une simple image d'Epinal, faite pour faire rêver des lycéens épris de gloire. Elle s'est faite à partir de réalités tangibles, et il avait assez de flair certes pour en sentir l'odeur dès ces années-là, au contact de mathématiciens d'âge mûr et bien dans le coup. A partir de 1965, il était d'ailleurs mieux placé que quiconque pour prendre mes mesures par lui-même. J'ai alors senti en lui une fascination pour une vision qui s'ouvrait à lui, née et mûrie en moi au cours de la décennie écoulée et qui continuait à se déployer et à se développer sous ses yeux. Il n'y avait aucun doute alors pour moi que ces visions qu'il faisait siennes "comme s'il les avait toujours connues", lui serviraient au grand jour comme inspiration et comme outils pour développer des visions et une oeuvre plus vastes encore, à la mesure de ses moyens. Il n'en a rien été - et c'est à la lumière seulement de cette longue méditation sur un Enterrement, près de vingt ans après, que j'entrevois comment la perception fine et passionnée de ce que j'avais à lui transmettre, a dû servir **en même temps** à étoffer et à étayer, [◇] par des éléments de première main et d'une réalité irrécusable, une **image-épouvantail**, aberrante ; une image de nature à **paralyser**, comme "l'intime conviction" dont elle est expression. L'acuité même de sa perception d'une "grandeur" et d'une profondeur dans ce que je lui transmettais, et qu'il était le seul à avoir fait sien (et sans effort) dans sa totalité - cette acuité et cette vivacité qui faisaient sa force, se sont alors retournées contre lui, en rendant plus saisissante et plus péremptoire encore l'image aberrante.

J'ai cru il y a trois jours avoir touché le "nerf" du rôle joué par mon ami depuis bientôt quinze ans - et il n'y avait aucun doute en effet, alors, que je venais de toucher à un point névralgique : cette **fringale** dévorante d'un certain **jeu**, un délicat jeu de pouvoir, lequel était en mime temps l'assouvissement symbolique et éphémère du désir d'un certain renversement de rôles... Avec la réflexion d'aujourd'hui, descendant dans des couches plus profondes, il me semble maintenant toucher au **nerf dans le nerf, à l'aiguillon** plus secret encore, qui sans cesse suscite et entretient cette fringale là. Car au niveau du "papa gâteau" il y a l'occasion certes et

²²⁷(*) (29 décembre) J'ai trouvé cette information de chronologie dans la "Note biographique" (de deux pages), par pierre Deligne, écrite en 1975 à l'occasion de l'attribution du "Prix Quinquennal" du "Fonds National de la Recherche Scientifique" (belge) (Rue d'Egmont 5, 1050 Bruxelles). Je compte revenir sur cette notice biographique dans une note ultérieure, où je parlerai de la visite de Deligne chez moi en octobre dernier. C'est lors de cette visite que j'ai appris par lui l'existence de cette notice, qu'il a bien voulu (à ma demande) me faire parvenir ultérieurement. C'est dans cette notice que j'ai aussi trouvé la forme concrète "le nain et le géant" d'une certaine image en mon ami, dont une conception diffuse s'était dégagée progressivement au cours de la réflexion l'Enterrement. Elle a commencé à apparaître dans la note "L'enterrement" (n° 61), et s'est précisée, notamment, au cours de la réflexion dans chacune des notes "L'éviction", "Le noeud", "Le renversement", "Le massacre", "... et la tronçonneuse", "L'Eloge Funèbre (2) - ou la force et l'auréole". Ce n'est qu'avec la présente note que cette perception commence à "se placer" dans une vue d'ensemble cohérente du "premier plan" de l'Enterrement.

(Mars 1985) Pour la note biographique de Deligne, voir la note "La profession de foi - ou le vrai dans le faux" (n° 166).